ABONNEMENT
Canada .... $1.00 par année
Etats-Unis 1.50
...... 2.50

TARIF DES ANNONCES
... par ligne .... 12 cent.
Chaque insertion subséquente 8

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et requêtes de messes insérées au taux de 25 cents chacune

AVIS Les annonces pour la France et l'étranger (sauf le Canada) sont reçues exclusivement à la PUBLICITÉ FRANÇAISE ET INTERNATIONALE, 42, rue du Cardinal-Lemoine, à Paris, qui a seule le monopole et la responsabilité de ce service.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT. GAUVIN, Imprimeur
TELEPHONE 3377

Toute communication concernant le journal ou l'imprimerie, le paiement des abonnements ou pour impressions, devra être adressée à

LE MANITOBA,
SAINT-BONIFACE, MANITOBA

L'A. C. J. C.

M. l'abbé Arthur Béliveau traitera vendredi soir au Collège de Saint-Boniface, à la réunion de l'A. C. J. C. la question suivante:

"Le droit public de l'Eglise. Les rapports avec les questions d'enseignement et d'éducation.

C'est pour faire suite aux études légales si intéressantes faites par nos jeunes gens à leurs réunions intimes du vendredi.

DEUX OPINIONS EUROPEENNES

—

(*L'Evénement*)

La question de la réciprocité est devenue quasi universelle et des deux côtés de l'Atlantique, les points de vue ne changent pas beaucoup dans les salles de rédaction; les articles paraissent extrêmement nombreux à Londres, à Paris, à Washington. On peut dire toutefois que la presse européenne en général semble opposer au traité te l'on envisage avec la plus grande circonspection ce problème des relations commerciales des Etats-Unis avec le Canada.

Voici comment, en France M. Robert de Caix étudie, le problème dans le "Journal des Débats". Il estime que dans son ensemble le peuple canadien peut rester fidèle à son système de préférence accordé depuis dix ans aux importations de l'Angleterre. "Mais, se demande-t-il, cet attachement sentimental durera-t-il? Ne disparaîtra-t-il pas très vite de l'Ouest même si l'Est, plus homogène et traditionnaliste, lui restefidèle? Que pèsera bientôt l'impérialisme britannique et le vague espoir de la "préférence coloniale" [illegible] l'espoir du peuple composite, [illegible]tif et pressé de s'enrichir, qui grandit dans la lointaine patrie canadienne? Il suffit de poser cette question, sans risquer aucune prophétie, pour montrer à quel point le problème des relations commerciales avec les Etats Unis intéresse l'avenir du Canada, son unité même et l'équilibre de tout l'empire britannique".

Le correspondant du "Temps" à Londres envisage également avec beaucoup de pessimisme les conséquences de cet accord sur les relations américano-canadiennes. Il n'y va pas par quatre chemins.

"Au point de vue purement canadien, écrit-il, l'effet le plus certain de ce traité sera de faire prendre au blé et à la viande du Canada la route nord-sud d'autant plus que les prix sont partout plus élevés dans les villes américaine qu'au Canada, ou même en Angleterre. D'autre port, la concentration des entreprises plus avancé aux Etats-Unis qu'au Canada, permettra aux industriels américains de se tailler une large place dans le Dominion, l'assiette économique du Canada en sera totalement modifiée. Rien ne prouve malheureusement que le commerce anglais doive en bénéficier. Or, arrivera un détachement politique A cet égard, il est déjà significatif gue, seul de tous les Dominions, le Canada ait laissé entendre qu'il se désintéresse de la prochaine conférence impériale Le seul lien qui subsistera désormais sera celui de la défense navale; mais ce dernier lien commence à se détendre depuis que les Canadiens ont décidé de se construire une flotte. En présence de ces faits, on se demande s'il suffit, pour conserver l'empire, de nommer un prince de sang royal gouverneur général du Canada. Ce qui passe l'imagination, c'est que la Grande-Bretagne ait ménagé les Américains pendant un siècle pour pousser un jour la plus belle de ses colonies dans leur bras."

Concours de Lord Grey

Le concours musical et dramatique de Lord Grey s'est terminé samedi dernier.

Les résultats ont été annoncés hier.

Mademoiselle Olga Simonson a obtenu la médaille d'or pour le violon, mademoiselle Margerie Barrack la médaille de bronze. Toutes deux ont montré non seulement un grand talent naturel mais aussi une connaissance approfondie de la musique Elles ont fait honneur à leur distingué et très dévoué professeur M. Camille Couture.

Les Chinois et Nous

—

Les Chinois ne font rien comme nous. Ils boivent le thé et prennent le dessert avant le repas; nous buvons en mangeant et n'usons du dessert qu'à la fin. Nous servons les mets les uns après les autres et chacun se sert à son tour: eux servent tous les plats en même temps et chaque convive pique ses bâtonnets où bon lui semble.

Ils mettent le pantalon dans les bas et la chemise sur le pantalon. Nous c'est l'opposé. A cheval, ils posent le talon dans l'étrier; chez nous on y met le bout du pied. En guerre, les officiers européens sont au terrang; en Chine c'est le contraire qui a lieu.

Ils écrivent de droite à gauche et de haut en bas. Leurs livres finissent où les nôtres commencent. Les mots de leur langue sont monosyllabiques, les caractères dont ils se servent sont idéologiques.

Enfin nous plaçons l'intelligence dans la tête et l'amour dans le cœur. Eux mettent tout dans le ventre. Voulez-vous dire de quelqu'un que c'est une forte tête, dites qu'il a le ventre profond. Voulez-vous m'apprendre que M est votre grand ami, dites-moi qu'il a beaucoup de ventre pour vous. (Tiré de la vie du P. Chicard, 66o 661.)

Concert-Boucane

Mardi, le 25 avril dernier, le Chœur de la Cathédrale, avec le concours de la Fanfare de Saint-Boniface, donnait un concert en l'honneur de M. Edouard Guilbault, un bienfaiteur du chœur.

Son Honneur le Maire Bleau présidait.

Tel que le disait Mons. C. C. Bernier, président du chœur, dans son discours d'ouverture les membres du chœur tenaient à donner à Mons. Guilbault, cette marque de reconnaissance, et le remercier publiquement pour sa grande générosité envers le chœur,

Plusieurs orateurs adressèrent la parole, entre autres, M. M. C. C. Bernier, président du chœur; Jos Bernier M. P. P. Son Honneur le Maire Bleau; Ed. Guilbault; Philippe Coutu, président de la Fanfare; J. A. Prendergast, M. Kenney échevin; Charles Menu.

Un long programme de musique, tant vocale qu'instrumentale fut exécuté, et la joyeuse réunion s'amusa jus qu'à une heure avancée de la soirée.

COMMUNIQUÉ.

—

Les officiers réviseurs nommés pour la révision des listes sont les suivants: Saint Boniface, M. J. B. Leclerc, La Vérendrye, M. Joseph Bleau, Carillon M. Joseph Lamoureux, Morris M. Pierre Plamondon.

Le Manitoba

Mercredi, 3 Mai 1911

Debat Literaire a l'Eglise du Sacre-Coeur

Par suite de circonstances incontrôlables, nous n'avons pu, la semaine dernière, donner un compte rendu détaillé de l'intéressante séance du 18 avril, à l'Eglise du Sacré-Cœur. La question à débattre était:

La race canadienne française est-elle destinée à disparaitre en tant que nationalité distincte dans l'Ouest canadien? Messieurs G. Charette et A. Potvin défendaient l'affirmative, messieurs T. Beaubien et L. A. Delorme étaient les avocats de la négative.

Monsieur G. Charette ouvre d'abord le feu. Dans un discours rempli d'esprit et de statistiques, il amoncèle. à la vue des auditeurs tous les nuages qui menacent notre vie nationale. Il prétend que le canadien-français aura dans l'Ouest canadien le sort qu'il a eu dans l'Ouest des Etats-Unis où il pu n'a conserver son caractère national grâce à l'immigration des divers peuples venant s'y fondre en un seul tout; On y compte tristement les rénégats par milliers.

M. Beaubien se lève ensuite. Sa parole crée dans l'assistance une vive impression. M Beaubien scande ses phrases d'une manière qui lui est propre et qui donne à ses pensées un relief saisissant. Il démontre que nous ne devons pas désespérer de notre avenir.

Le petit peuple qui resta dans ce pays lors de la Cession du Canada est devenu un grand peuple malgré les luttes et les adversités. Le peuple acadien, malgré la persécution et la déportation, traverse les âges sans mourir et parle encore le doux parler de France. La population canadienne française de l'Est des Etats-Unis s'est développée malgré les désavantages nombreux où elle se trouvait située. Les canadiens français d'Ontario se multiplient si rapidement que les assimilateurs de toutes trempes en sont effrayés. L'orateur conclut que le phénomène qui s'est opéré ailleurs doit aussi s'accomplir dans l'Ouest.

M. Potvin, dans une vibrante allocution, sut gagner toutes les sympathies de l'auditoire, et ses paroles remplies de patriotisme, furent souvent accueillis par des applaudissements prolongés. Sentant l'infériorité de sa cause. M. Potvin tourne habilement la difficulté. Après avoir constaté une certaine dépression dans différents groupes canadiens-français de la province, il "jette un cri d'alarme" et fait appel à toutes les énergies de notre race pour enrayer les éléments destructeurs de notre édifice national. Il indique quels sont ces éléments. Ce sont: Nos divisions intestines; nos préjugés qui nous font trop souvent oublier nos intérêts nationaux; la veulerie de certains hommes publics; l'ambition et la cupidité sur les autels desquels on sacrifie trop souvent le patriotisme; le peu d'encouragement que reçoivent nos hommes de valeur. et, souvent même, les entraves suscitées contre leurs œuvres de bien, le manque de charité et de fraternité, l'apathie des nôtres: ils assistent souvent impassibles au sacrifice de nos droits, et, "lorsqu'une loi scolaire nous plaçait nous, fils des pionniers civilisateurs du pays, fils des preux qui fondaient l'Ouest dans les larmes, les sacrifices et le sang, lorsqu'une loi scolaire nous plaçait sur le même pied que les étrangers, Doukhobors, nègres ou chinois, croyez-vous que le Canada français entier se soit ému? Avez-vous vu cette éclosion de sentiments patriotiques qui devaient s'élever et crier: halte-là! à ceux qui nous sacrifiaient? Non! on a répondu: Nous sommes satisfaits."

Nous ne patronisons pas assez nos institutions commerciales, nous n'encourageons pas assez les nôtres dans leurs carrières respectives, nous avons trop le culte du veau d'or qui nous fait apprécier les hommes selon la grosseur de leur bourse. Autres causes de notre affaiblissement;

La guerre de la province de Québec contre l'immigration dans l'Ouest, l'exode des campagnards vers la ville, le manque d'autorité dans la famille, la maigreur de nos salaires, le luxe, l'intempérance et la grande facilité avec laquelle les nôtres hypothèquent leurs terrains, la glorification personnelle que l'on cherche trop dans nos manifestations patriotique et de la religion. Et l'orateur conclut: S'il n'y a une réaction, nous marchons vers l'abime.

M. A. Delorme, dans un discours rempli de beautés litéraires et débité d'une voix sympathique et onctueuse, nous montre le peuple canadien-français grandissant dans l'Ouest, à l'ombre du clocher, de son église vivant d'une vie nationale solide ferme comme le sol où il à pris racine. Il cite de longues statistiques démontrant que nous sommes dans l'Ouest le peuple le plus nombreux de tous ceux qui appartiennent à l'Eglise catholique. Il dit que le caractère du canadien-français n'est pas assimilable, et il termine en disant que le "miracle canadien-français" n'est qu'a son début. Les 60 000 hommes de la Nouvelle-France sont devenus un peuple, et le rameau de 70,000 hommes, détaché de ce peuple pour s'établir à l'Ouest des grands lacs grandira comme l'arbre principal.

Suivent les repliques "poivre et sel "des quatre discutants et la décision des juges.

Messieurs R. Goulet, Horace Chévrier, et Son Honneur le Juge L. A. Prud'homme C,est ce dernier qui doit proclamer le nom des vainqueurs.

Les juges sont unanimes à dire que la thése défendue par M. M. Beaubien et Delorme est la meilleure, mais, par le mérite de la discussion, ils donnent la palme à M. M. Charette et Potvin. Ces deux derniers ont donc dans l'opinion des juges gagné une mauvaise cause.

Un Auditeur

Au College

Les élèves prèparent, de ce temps ci, une séance pour fêter le R. P. Recteur, jeudi soir le 11 mai A cette séance, les élèves finissants feront solennellement leurs adieux à l'Alma Mater. Un discours francais et un discours anglais seront prononcés au nom de tous les finissants. Le R. P. Recteur y répondra.

La partie musicale de la séance. confiée au P. Vandandaigne fait espérer une répétition du succès de ses choeurs, à la représentation d'Athalie, en mars dernier. Un des quatre choeurs du 11 mai contient les airs cadiens populaires, harmonisés.

Les élèves de la seconde division donneront, à cette séance, une série d'évolutions gymnastiques dont les exercices promettent déjà assez d'intérêt.

A cette séance, nos anciens élèves et les parents de nos élèves, sont cordialement invités. Elle est gratuite.—Communiqué

Les fetes de Paques au quinzieme siecle

C'était l'époque des grandes représentations théâtrales. Entre le Jeudi-Saint et le Mardi de Pâques, dans toutes les villes un peu importantes, l'on donnait le "mystère de la Passion".

Les acteurs défilaient d'ordinaire le Mercredi-Saint à travers les rues étroites de la ville, faisant une "montre" solennelle des beaux habits qu'ils s'étaient euxmêmes procurés. Car leur accoutrement était à leur charge et tous ces "amateurs" comédiens d'occasion, qu'ils fussent nobles, prêtres, bourgeois, clercs, écoliers artisans, tenaient à se faire honneur à soi-même. La procession se terminait par une visite à l'glise où l'on priait Dieu pour qu'il fit beau temps les jour suivants.

Le lendemain, toute la ville s'entassait dans la cour de quelque couvent, ou sur la place publique, en plein air, devant l'estrade où la scène était installée. Les boutiques se vidaient, les maisons demeuraient abandonnées; la vie était suspendue, et le maire se voyait forcé de doubler le guet pour défendre les habitations désertes contre les assauts des voleurs.

La disposition de la scène variait suivant les endroits; généralement elle était divisée en trois parties, tantôt superposées, tantô juxtaposées: le Ciel, la Terre et l'Enfer. Dans le Ciel, décoré de papier de couleur et de riches draperies, trônait Dieu le Père entouré de sa cour céleste. L'entrée de l'Enfer était figurée par la gueule béante de quelque monstre apocalyptique, d'où s'échapaient des bruits stridents et de sinistres lueurs. Mais la plus grande partie de l'action se déroulant sur la Terre. tous les lieux où elle devait s'arrêter étaient figurés simultanément. On voyait côte à côte la crèche de Berthléem, la maison de la Vierge à Nazareth, le Temple à Jérusalem, le Golgotha, le tombeau du Christ, le lac Tibériade, etc.

Pendant six jours de suite, la représentation prenait la matinée et l'après-midi avec" une pause pour aller diner". On débitait chaque jour de cinq à six mille vers. Les épisodes de la Vie du Christ, depuis le début de la prédication jusqu'à l'Ascension finale, passaient tour à tour sous les yeux des spectateurs. L'Evangile était découpé en scènes et mis en action, Dieux le Père, Jésus-Christ, le St-Esprit, la Vierge, les saintes femmes, les apôtres, Caiphe Pilate les soldats, la foule, en un mot tous les principaux personnages principaux et secondaires du texte sacré vivaient, parlaient, agissaient sur les planches, rendant visibles et palpables à tout ce peuple les ordinaires objets de ses pieuses méditations —Chose singulière, entre deux scènes toutes religieuses, de véritables farces s'intrduisait dans l'élément sérieux. Des mendiants pleurards, des larrons, des truands, des "fous" venaient égayer la foule et séchaient les larmes par le rire. Les démons surtout la mettaient en joie: car il était rare que leurs ruses pour s'emparer des âmes fussent couronnés de succès. et quelque nasarde formidable les rejetait bien vites, hurlants et furieux, dans le soupirail du séjour infernal. Des traits tout familiers, empruntés à la réalité contemporaine, se mêlaient aux traits fournis par les textes scripturaires.

Dans un des drames de la Passion, quand les saintes femmes vont acheter des parfums pour embaumer le corps du Christ, l'épicier leur énumère toutes les drogues en usage au 15ème siècle. Ainsi le rêve mystique, la représentation édifiante et la vie contemporaine se pénétraient mutuellement. L acandeur du public ne s'effarouchait point de ce mélange singulier. Les auditeurs écoutaient avec avidité et les acteurs jouaient avec passion. Le supplice du Christ (dont le rôle était toujours tenu par un prêtre) durait aussi longtemps qu'il dura en réalité.

En 1437, le curé Nicole, pour être resté en croix plusieurs heures de suite, "ouida en mourir". Quant à l'acteur qui représentait Judas, il arrivait qu'il fut bel et bien pendu sans rémission Cet excès de réalisme ne déplaisait pas à la foule, violemment hostiles à l'apôtre félon, et aveuglée par la même illusion qui, aujourd'hui encore, dans nos théâtres populaires, lui fait huer le "traitré" des mélodrames et allume en elle une furieuse envie d'écharper l'acteur à la sortie...

Il peut paraitre ètrange que des jours consacrés à la pénitence ou à la prière fussent ainsi remplis par des représentations scéniques. Mais c'est que depuis la Renaissance le théâtre a pris chez nous un caractère tout profane. Au moyen-âge il en allait autrement. Le théâtre du moyen-âge est né de l'Eglise, près de l'autel. Dès le 11ème siècle les "proses" liturgiques qui se chantent encore à Pâques (ainsi le chœur où les disciples s'adressent à Marie-Madeleine revenant du sépulcre: "Dic nobis Maria...") furent mises en scène et jouées—en latin, il est vrai. Bientôt, pour les rendre plus accessibles au peuple, on y introduisit une part de français. Puis on en vint à composer des "drames liturgiques" en langue vulgaire d'un bout à l'autre. Dès lors le drame alla se sécularisant toujours davantage. Il sortit du sanctuaire et même de l'Eglise et se joua sur la place du parvis, tout près du saint lieu. On broda sur le thème primitif, et enrichis de milles légendes ou traditions, les sujets s'amplifièrent ei s'élargirent en tout sens. Au 13ème siècle parurent les "Miracles" dont l'objet constant est de mettre en lumière l'intervention de la Vierge dans les choses d'ici-bas. Le 15ème siècle enfin vit naître les "Mystères", qui sont comme une immense histoire dialoguée et vérifiée de la Religion, d'Adam à St-Louis.

Ainsi, quelles que soient les transformations qu'il a subies, le théâtre du moyen-âge est demeuré fidèle à ses origines. A toutes les étapes de son développement il a un caractère essentiellement religieux. Jusqu'au bout de sa carrière on retrouve en lui les vestiges de ce qu'il fut à ses débuts—de même que dans un visage fané apparaissent furtivement, sous la fatigue des traits, sous le sillon des rides, certaines expressions devenu homme, puis veillard.

Depuis quelques années, nos écrivains dramatiques ont aimé à puiser leur inspiration et leurs sujets dans les textes sacrés. Il y a eu comme un retour vers l'Evangile De ces essais, renouvelés du moyen âge, un des plus récents fut le "Samaritain", de E. Rostand

Mais c'est dans cette pièce supérieure aux autres du même genre, par la qualité du style et l'excellente facture du vers, que l'on mesure le mieux ce qui manque à ces dramaturges pour réaliser une œuvre chrétienne, vraiment sentie et forte. Leurs attendrissements sont factices, leur religiosité est nuageuse, et tout l'effort de leur dilettantisme ne suffit pas à dissimuler le vague de leur foi. Dans les passages les plus évangeliques. on flaire je ne sais quel "renanisme" déplaisant. J'entends par là cette disposition intellectuelle qui, sans doute, n'est pas incompatible avec une émotion légére et à fleur d'âme, mais qui comporte trop de détachement à l'endroit des choses sacrées pour ne pas fermer l'esprit à l'intelligence profonde de la vérité religieuse. Cette absence de conviction sérieuse, donne aux pièces les plus réussies—comme la "Samaritaine" —un caractère artificiel et insincère.

Ce n'est donc point là que revit l'esprit qui anima le théâtre du moyen-âge. —Peut-être en retrouverait-on une imitation plus fidèle dans ces représentations dramatiques qui sont donnée périodiquement à Oberammergau, dans la Haute Bavière,

A suivre à la 3me page

NOTICE

Rural Municipality of Ritchot

SALES OF LANDS FOR ARREARS OF TAXES

By virtue of a warrant issued by the reeve of the Rural Municipality of Ritchot, in the Province of Manitoba, under his hand and the corporate seal of the said Municipality, and to me directed, bearing date the twenty-eighth day of April A. D. 1911, commanding me to levy upon the parcels of land hereinafter mentioned and described, for arrears of taxes respectively due thereon, together with costs, I do give notice hereby that, unless the said arrears of taxes and costs be sooner paid, I will, on Thursday, the fifteenth day of June, A. D. 1911, at the hour of ten o'clock in the forenoon, in the Municipal office, at the Village of St. Norbert, in the Province of Manitoba, proceeds to sell by public auction the said lands for the said arrears of taxes and costs.

Lot	Description	Acres	Arrears of Taxes	Costs	TOTAL
4	D. G. S. for the Parish of St. Norbert, All	176.24	111 73	50	112 23
53-54	Part. Lots 8, Blocks 1, 2, 3, 4 Plan 1458	30	22 95	50	23 45
53-54	Part. Lots 10, Blocks 1, 2, 3, 4 Plan 1458	30	16 98	50	17 48
64	Part. Northerly 3 chns. Inner 2 miles	48.89	37 02	50	37 52
75	Part Northerly 6 chns. Inner 2 miles, Except Southerly 3 chns. of N'ly 6 chn East Pembina Highway	101 70	80 66	50	81 16
101	Part. Southerly 3 chns running 11 chns 60 links East of Pembina Highway	3.48	25 30	50	25 80
139	Part. Inner 2 miles West Ste Anne Road	104 40	99 69	50	100 19
155	Part. Inner 2 miles Except Southerly 1chn West Ste Mary's Road	72.45	69 35	50	69 85
187	Part. Outer 2 miles East of Road Allowance lying West of D. G. S. for Grande Pointe Settlement	75	45 02	50	45 52
189	Pt. South'ly 4 chs. Inner & outer 2 miles	92.27	58 23	50	58 73
227	Part. S'ly 1½ chns. of N'ly 6 chns W. St Mary's Road	4.80	13 68	50	14 18
227	Part. N'ly 1½ chns. of S'ly 4 chns W. St Mary's Road	4.70	13 68	50	14 18
227	Part. N'ly 2 chns of S'ly 4 chns E. St Mary's Road & N'ly ½ chn of S'ly 1 chn W. St Mary's Road	28	34 52	50	35 02
231	All	158 58	51 18	50	51 68
233	Part. Southerly 4 chns	70.25	40 64	50	41 14
630	D G. S. for the Parish of Ste Agathe All	171	85 39	50	85 89
592	All	132.60	80 44	50	80 94

All the above described lands are Patented.

The Rights of Way of the C. P. R. Emerson Branch and of the Red River Valley Railway are in all cases reserved therefrom.

Dated at St Norbert, this twenty eighth day of April, A. D. 1911.

G, T. LANDRY,
Secretary-Treasurer.

Chez Nous et Autour de Nous

—On demande deux imprimeurs, s'adresser au Manitoba.

—Plusieurs nouvelles bâtisses sont en voie de construction en arrière du Collège.

—On demande deux garçons pour apprendre la typographie. S'adresser au *Manitoba*.

—On demande une servante S'adresser au No 109. Rue Dumoulin St-Boniface

—Madame Renaud, No. 336 Rue Langevin, annonce au public qu'elle prendra des engagements comme garde malade.

—On demande deux servantes comme filles de chanbre, et servire la table S'adresser à l'Hotel Couture Jos. Couture Prop St Boniface.

—Perdu, un chien *Irish Terrier* appartenant à M. Clovis Desgagné, de l Hotel St-George. Récompense à qui ramènera ce. chien au propriétair

—L'enrégistrement des votes pour la division électorale de Saint-Boniface, commencera le 15 courant à l'hotel de Ville sous la présidence de M. J. Bte Leclerc.

—On demande immédiatement un opérateur sachant le français et l'anglais, pour une machine linotype. S'adresser au Courrier de l'Ouest, Edmonton Alta.

—Mischa Elman le jeune, mais déjà célèbre violoniste jouera à l'église Central Congretional, vendredi prochain le 5 mai. Il est parait il le plus grand génie musical d'aujourd'hui.

—M. Adelard Paquin, est arrivé la semaine derniére d'un voyage de 4 mois aux Etats-Unis et dans la Province de Québec, il est enchanté de son voyage, mais très content d'être de retour à St. Boniface.

—Avis—Terre à vendre où à louer avec où sans récolte, la terre de M. Dubreuil situé à 2½ de Haywood 100 acres ensemencées, belles prairies, facilité de paiements. S'adresser à M. Dubreuil à Haywood Man.

—Le Théâtre Walker à une sériè de comédie musicale. Cette semaine "le lax" La semaine prochaine Mariè Dresler une comédieme américaine qui jouera "Lelliés Nijhtmare Madame Slierrx dans la semaine du 15 mai et M. Albert Chevalier pour le 22 mai jour du couronnement et le 24 mai jour de fête de l'Empire.

Deces

A Warwick, P. Q. est décédée le 29 avril, Madame Adélard Baril, née Rosana Gauthier Elle était la sœur de Madame Chs. G. Bernier de cette ville. Nous sincères sympathies à la famille.

Soumissions

La Cité de St-Boniface recevra des soumissions pour les réparations et la peinture des murs et plafonds de l'Hotel de Ville.

Les specifications et formes de soumissions peuvent être obtenues au bureau de l'Ingénieur de la Ville.

J. B. COTE,
Greffier

Avis de formation d'un arrondissement d'Ameliorations locales

AVIS est par les présentes donné que le Conseil de la Municipalité Rurale de Springfield à l'intention de former le territoire décrit plus bas et situé dans la Municipalité étant: tous les lots apparaissant sur le plan enregistré sous le numéro 1405 et étant une subdivision des lots quinze (15) à dix-huit (18), les deux compris, lesquels lots apparaissent sur un plan d'arpentage de partie des terres de la Mission Catholique Romaine enrégistré au Bureau des terres de Winnipeg, comme Numéro 433.

Aussi, tout le terrain apparaissant sur le plan enregistré sous le numéro 1264, étant une subdivision des lots dix-neuf (19) à vingt-deux (22), les deux compris, apparaissant sur le plan d'arpentage de partie des terres de la Mission Catholique Romaine enrégistré au Bureau des terres de Winnipeg sous le numéro 433

Aussi, tout le terrain apparaissant sur le plan enregistré sous le numéro 1397, étant une subdivision de partie du lot cinquante-huit (58) lequel lot apparait sur un plan d'arpentage de partie des terres de la Mission Catholique Romaine, enrégistré au bureau des terres de Winnipeg, sous le numéro 433.

Aussi, tout le terrain apparaissant sur le plan enrégistré sous le numéro 1505, étant subdivision des lots cinquante-cinq (55) à cinquante-sept (57), les deux compris, lesquels lots apparaissent sur un plan d'arpentage de partie des terres de la Mission Catholique Romaine, enregistré au Bureau des Terres de Winnipeg sous le numéro 433

Aussi, les lots Cinquante-et-un (51) à cinquante-quatre (54), les deux compris, lesquels lots apparaissent sur un plan d'arpentage de partie des terres de la Mission Catholique Romaine enregistré au bureau des terres de Winnipeg, sous le numéro 433.

Aussi toute cette partie du lot cinquante huit (58) apparaissant sur un plan d'arpentage de la propriété de la Mission Catholique Romaine, enregistré au Bureau des terres de Winnipeg sous le numéro 433. et non compris dans le plan enrégistré au bureau des terres de Winnipeg sous le numéro 1397, en arrondissement d'améliorations locales dans la dite Municipalité, à moins qu'une majorité des propriétaires des terres affectées, représentant au moins la moitié en valeur du terrain, et dont les noms apparaissent comme propriétaires, sur le dernier role d'évaluation revisé de la Municipalité, ne pétitionnent le Conseil de la dite Municipalité à l'encontre, dans les quatre (4) semaines qui suivront la première publication de cet avis.

Daté à Oakbank, ce 21 jour d'avril A.D. 1911.

C. CHRISTOPHERSON,
Greffier de la Municipalité de Springfield.
4i

Les Fetes de Paques

Suite de la 2me page

En exécution d'un vœu fait en 1631, pour écarter une peste terrible qui ravageait la contrée, les habitants de ce petit village, jouent tous les dix ans la Passion de Notre-Seigneur, devant quantité d'étrangers qu'attire ce spectacle exceptionnel. On affirme que les acteurs y apportent de l'émotion et de la piété. Mais en pourrait on dire autant de la masse des oisifs qui, par curiosité ou par mode, bien peu par la foi viennent les voir et les entendre? Dans une foule aussi bigarrée, l'ancienne unanimité est impossible, le théatre du moyen âge a doné une originalité unique. Mais il faut s'entendre sur ce mot. Cette originalité ne réside ni dans la force de psychologie—elle y est enfantine ... la maîtrise du style ... faibiesse. Elle procéde de l'étroite correspondance qui unissait au spectacle lui-même, l'âme collective des spectateurs On sentais vibrer a travers ces immense auditoires un même sentiment qui, tour à tour, suivant que l'agonie du Christ, ou sa Résurrection était mise en scène, mouillait de larmes les yeux, ou faisait battre le cœur d'allégresse.

Comme on l'a si bien dit, à de certains jours, ces centaines de statues et de figures qui peuplaient les portails et les vitraux des cathédrales descendaient de de leurs niches et ce leurs verrières pour jouer en personne leur histoire devant le peuple. Et ni la vulgarité des details, ni le réalisme des ta bleaux ne détournaient les esprits du fonds même des choses représentées; la diversité des impressions ne nuisaient point à l'édification finale. Voilà pourquoi l'Eglise encouragea les représentations, y collabora même—jusqu'au jour où avertie par certains ympmtômes, qu'il serai datngereux désormais de permettre que le burlesque se mêlât ain; au sacré, elle leur retira son appui.

Mais pendant de longues années les fêtes de Pâques avaient été dans la suite monotone de jours, le point lumineux vers lequel les yeux et la pensée de tous se dirigeaient avec bonheur. Et une fois l'attente satisfaite, il restait pour l'âme, de tant d'émotions douces et fortes, une chaleur vivifiante qui la soutenait parmi les devoirs de la vie.

P. de Labriolle.

AVIS

Avis est donné par le présent qu'une demande sera adressée au Parlement du Canada à sa présente session par la Canada National Fire Insurance Company afin d'obtenir un acte prolongeant le délai fixé pour obtenir un permis du Ministre des Finances.

TAYLOR BOWLES & MacALPINE,
Solliciteurs

LISEZ "LE MANITOBA"

AVIS

Les personnes dont les noms suivent sont priées de donner leur adresse à l'Agence Consulaire de France, à Winnipeg, Manitoba, 11 Royal Bank Chambers, Rue Main.

MM. Auguste Bastien, Paul Armand Louis Alexandre Bion, Marius Boulanger, Jean Canteloup, Joseph Cascailh, Pierre Croharé, Eugène Louis Doré, Octave Armand Duponcet. Jean François Favre, Jacques Folcher, Charles Foulard, Camille Frère, Emile Houéron, César Jeysens, Camille Le Coursonnais, Eugène Perrin, Louis Plantier, Louis Antoine Roch, Louis Vinçon, Henri Abel Vosgien, Jacques Brugeyroux, Jean Callede, Victor Chabas. Michel Ferroux, Marie Léon Flameng, Mmes B. Cornette, Veuve Morer Guillaume, Seven, Adèle Chény, née Crausaz, Mlle Blanche Ida Poidevin.

Winnipeg, 1er mai 1911.
L'Agent Consulaire de France.
Capitaine A. André.

Le Cygne

(Suite)

—Ohé ! Faubourdeau, ohé !

Le pêcheur eut un mince sourire, et levant la tête, sembla découvrir son compagnon malheureux: son maire et son ennemi.

Sans répondre, il dirigea le bateau du côté de la butte. Le fleuve était fortement pris dans cette direction, et il fallut longtemps à Faubourdeau avant d'accoster les pieux de la cabane. M. de Mausan, qui n'était pas diplomate, recommença à l'invectiver. N'avait-il pas honte, lui, un homme à qui la commune était obligée de donner des secours, de braconner de la sorte et de tuer le gibier sous le nez des chasseurs ?

—Monsieur le maire, répondit le pauvre hère, en maintenant son bateau à deux pieds des poteaux, si vous aviez cinq enfants et pas le sou, vous ne me feriez pas reproche de tuer un cygne, quand le métier ne va pas. Il est à moi, et je le garde. Maintenant si vous voulez que je vous ramène dans l'île, moi ça m'est égal de ne point parler, mais, tout de même il faut être honnête avec moi.

M. de Mausan s'assit à l'extrémité du canot, et l'homme se dirigea vers la terre. Avant d'aborder, entre deux poussées de sa perche, Faubourdeau ajouta, en regardant l'épaisseur de la glace, encore un peu luisante au-dessus de l'eau devenue noire.

—Vous ne pourrez pas retourner au château, ce soir. La glace ne porte pas encore. Et quant à la casser pendant un kilomètre pour vous mettre chez vous, ni vos bras, ni les miens n'y suffiraient. Faut coucher chez moi, monsieur le maire! Dame ! ça n'est pas une maison pour vous !

M. de Mausan avait défendu bien des fois qu'on vint le chercher, ce qui troublait la chasse. Il savait qu'on ne viendrait pas. Il se sentit humilié surtout, car la perspective d'une nuit dans une grange de ferme n'était pas pour l'effrayer, n'en dit rien, et accepta.

Quand ils entrèrent dans la masure de Faubourdeau, la nuit était complète. Le grand oiseau blanc que le pêcheur tenait par les pattes y jeta une lueur. Les enfants étaient couchés.

....

M. de Mausan, transi depuis le matin s'assit près du feu que le pêcheur tâchait de ranimer. Il se sentait une envie irrésistible de dormir. Cependant, parmi les sifflements de la tempête, entre deux efforts de poumons de Faubourdeau, qui s'était mis à genoux et soufflait sur les charbons, il crut entendre une respiration oppressée et pénible, tout près, dans la chambre.

—Est-ce que vous avez un enfant malade Faubourdeau?

Le pêcheur, sans se lever, montra pardessus son épaule, son profil anguleux rougi par la flamme:

—Aucun n'était malade quand je les ai quittés, dit-il. C'est le vent qui pleure.

Il recommença à soufler: tout le fagot prit feu en même temps, toutes les épines, tous les chenêts, tous les chèvrefeuilles tordus, les uns faisant l'éclair, les autres l'étincelle.

—Je vous assure, Faubourdeau, qu'un de vos petits respire mal, reprit M. de Mausan, qui recula sa chaise.

Le pêcheur, agile comme un chat, se redressa d'un seul bond. Les deux hommes s'approchèrent ensemble de la muraille et firent le tour de la chambre. Dans le premier et, au ras de la fenêtre, Francis dormait à poings fermés; dans le second, son frère, enfoncé, sous la couverture de laine, plié en deux, ronflait d'une manière rassurante; la petite blonde, couchée près de la porte de l'appentis, respirait si doucement qu'on ne l'entendait pas. M. de Mausan se pencha au-dessus du berceau qui touchait le grand lit à rideaux de serge. Là, le dernier enfant de la maison, une petite née avant terme, et qui avait couté la vie à sa mère, agonisait. Elle avait les yeux fixes, à demi clos, la bouche ouverte, et le souffle qui s'échappait de ses lèvres en arc, devenues d'une pâleur mauvaise, comme une violette fanée, n'était qu'un râle faible et précipité.

M. de Mausan éclaira le visage avec la lanterne, tâta le pouls, et dit:

—Votre enfant a le croup ou une angine grave, mon pauvre homme. Elle va mourir.

Faubourdeau se jeta sur le berceau pour enlever la petite dans ses bras.

—Non, laissez-la ! fit M. de Mausan, qui saisit le père par les épaules et l'arrêta. Ne la touchez pas !

Il l'emmena près du feu, et tous deux, le corps penché en avant ils écoutaient le petit râle pressé qui leur semblait maintenant plus fort que le bruit du vent, et qui leur emplissait l'âme d'une angoisse. Ni l'un ni l'autre ne songèrent au médecin, qui demeurait à plus de lieues dans le sud et qui guérissait si peu de monde qu'on pensait à lui en dernier lieu. Faubourdeau ne voyait qu'une chose: l'île enveloppée de glace l'impossibilité d'un secours quelconque, l'absolu dénuement de la maison où il n'y avait que du pain. de l'eau et trois sacs d'oignons. M. de Mausan, vieux garçon, peu habitué à se soigner et encore moins les autres, cherchait péniblement à se souvenir de quelque chose qu'on lui avait dit autrefois, d'une recette pour les cas d'angine. Il était [illegible], humide de brouillard dégelé. L'émotion, la fatigue gonflaient de sang ses [illegible]. Les rafales secouaient le toit. Tout se plaignait autour d'eux.

—Il faut la sauver ! dit-il en se frappant le front. Je me rappelle, maintenant: le jus d'un citron à petites gorgées...

Faubourdeau, le maigre braconnier, tout pâle, à moitié fou de douleur, jeta un regard de colère sur le châtelain:

—Est-ce que j'ai un citron, moi? Est-ce que j'ai seulement des herbes de tisane? Bon pour vous, bon pour vos gardes ! Ici rien que la misère. Vous me l'avez assez dit, que je n'étais qu'un gueux !

—C'est pour cela que je vais le chercher dit tranquillement le châtelain.

Il se dirigea vers la porte, l'ouvrit, et se trouva dans le pré qui descendait vers le fleuve. On voyait assez pour se diriger. La lune devait être levée, derrière les nues disjointes par la tempête. Quand il fut sur la berge, il tâta du pied la glace, elle ne céda pas. Faubourdeau, pris de remords, l'avait suivi.

—N'allez pas ! cria-t-il. Vous êtes sûr de vous noyer.

—Non, dit M. de Mausan, qui tenait d'une main les osraies de la rive. Je n'ai pas de femme et pas d'enfants, et j'ai rendu assez de services aux autres. C'est à votre tour: on n'en meurt pas. A tout à l'heure.

Il lâcha les branches et s'avança sur la glace.

L'homme, derrière lui, épouvanté, mit ses mains en porte voix, et cria:

—Prenez votre route par le bas, à cause des courants; allez jusqu'à la pointe, et puis traversez droit. Si ça craque, couchez-vous...

Les mots, emportés par le vent, arrivaient-ils à M. de Mausan? Faubourdeau n'entendit aucune réponse, mais seulement, sourd comme le bruit de détonations lointaines et successives, l'éclatement des glaces qui se fendaient sous un poids lourd

Il rentra, si tremblant de corps et d'âme qu'il savait à peine ce qu'il faisait. Il courut au berceau, considéra la petite et se mit à pleurer. Elle avait l'air d'une morte. Il ne voulait pas la toucher; parce que M. de Mausan l'avait défendu. Après quelque temps il eut l'idée de la couvrir. La couverture, enlevée au lit de son second fils, était si peu de chose ! Il ota sa veste et la posa par-dessus. Puis, comme le pauvre petit visage pâlissait de plus en plus, il alla chercher le grand cygne, oublié au coin de la cheminée. coucha le corps duveté sur le berceau, borda les draps avec les ailes, cacha la tête par dessous, pour que la petite n'eût pas peur si elle se ranimait. On ne voyait plus que trois mèches blondes sous les plumes de l'oiseau.

....

Vers minuit, — il jugea de l'heure au coucher de la lune, — la petite lui parut reprendre un jeurose et respirer plus librement. Il eut envie de la passer main sur le dos du cygne, pour le remercier. Un courant d'air glacé pénétra tout à coup dans la maison, et M. de Mausan entra. Il n'avait plus sa casquette de loutre. Sa peau de bique et son pantalon étaient raidis par l'eau glacée.

—La route n'est pas bonne, dit-il. On y trouve des ornières, comme vous voyez. Mais j'ai ce qu'il faut.

Avant de se sécher, il coupa deux citrons en exprima le jus, et fit boire l'enfant.

Celle-ci était sauvée, le matin, quand M. de Mausan parla de retraverser la Loire pour regagner le chateau, la glace étant surement assez solide à présent, pour qu'on pût s'y risquer. Faubourdeau, peu expansif par nature, mais fortement ému encore, s'ingéniait à trouver une manière de remercier. Il enleva le cygne de dessus le lit de la petite malade, et dit.

- Prenez-le, monsieur le maire. Je crois que c'est lui, plus que le citron, sauf votre respect, qui a sauvé ma fille. Je ne le vendrais pas pour cent francs en or. Mais je vous le donne.

Il lui parut que ce n'était pas assez, et il ajouta avec une poignée de main:

—Foi de Faubouroau, monsieur le mairo, maintenant, je ne tuerai plus jamais vos lièvres, et je voterai toujours pour vous

On prétend que, de ces deux promesses, la première ne fut pas tenue. Mais c'était une promesse de braconnier, et vous savez ce qu'on en doit penser Quant à M. de Mausan, il disait, en parlant de Faubourdeau ; "Le plus cher de mes électeurs, il a failli me couter la vie" Le grand cygne, empaillé, est encore au château.

FIN.

René Bazin,
de l'Académie française.

Club athletique

Tous les amateurs de Sport sont invités a se rendre jeudi soir à 8 h. a la Salle Pikersgill pour discutés la formation d'une association athlétique.

L'on espère que Son Honneur le Maire Bleau, présidera cette assemblée.